

Entre champs et jardins : l'orphelinat de Champfahy



(Documents et photos : archives de Champfahy, Mémoires d'Ici)

Au XIXe siècle, en Suisse, se met en place le réseau d'institutions vouées à la prise en charge de l'enfance « malheureuse et abandonnée », comme l'on dit alors. Dans le Jura historique et la région biennoise, l'historien Thierry Christ a recensé pas moins de treize fondations entre 1840 et le début du XXe siècle. L'orphelinat de Champfahy, sur le territoire de la commune de La Neuveville, est la première institution de ce type fondée dans le Jura bernois, où d'autres établissements verront ensuite le jour (Courtelary en 1860, Sonvilier en 1900 et Loveresse en 1908).

Champfahy possédait un important domaine agricole produisant céréales, légumes et fruits. On élevait aussi un peu de bétail. Les produits de la ferme étaient en partie consommés sur place. Les enfants et adolescents placés à Champfahy devaient travailler à l'exploitation du domaine.

Le dossier :

La fondation de l'orphelinat de Champfahy
Des enfants au travail
Le domaine de Champfahy
Le verger
Les jardins potagers
D'une pédagogie à l'autre
Pour en savoir plus



Des enfants au travail

Champfahy reçoit des enfants des deux sexes, de familles bourgeoises de La Neuveville (leur pension est alors payée par l'hospice de la ville) ou non. On trouve parmi eux des orphelins, mais aussi des enfants de familles indigentes ou des enfants confiés par leur famille ou retirés à leur famille, pour diverses raisons. L'établissement peut accueillir 20 à 25 enfants. Admis dès l'âge de 6 (bourgeois de La Neuveville) ou 8 ans (non bourgeois), ils peuvent rester jusqu'à leur confirmation, soit jusque vers l'âge de 16 ans.

Les enfants reçoivent une formation scolaire, dispensée par le directeur, mais celle-ci dépend du rythme imposé par les travaux de la terre et de la ferme. Ainsi en 1908-1909, les enfants ont fréquenté l'école régulièrement pendant 5 mois, de novembre à mars, et pendant 14 semaines (à raison de 4 heures par jour) le reste de l'année.



A l'asile agricole de Champfahy, comme on nomme aussi l'institution à ses débuts, les travaux du domaine et du ménage sont en effet effectués par les enfants, le directeur et sa femme.

Car, dans l'esprit du temps, la vocation d'une institution comme Champfahy n'est pas seulement d'apporter un soulagement matériel, mais aussi, voire surtout, d'éduquer « moralement » les enfants, de leur donner de bonne heure le goût et l'habitude du travail et d'une vie active et réglée, vus comme les antidotes des « vices » divers (paresse, alcoolisme...), à l'origine, pensait-on alors, du paupérisme.

Plus prosaïquement, il s'agit également de faire participer les jeunes pensionnaires à leur entretien. Ainsi, plus les enfants sont âgés, plus ils peuvent travailler et moins ils coûtent. Les filles travaillent principalement au ménage, sous la conduite de la femme du directeur. Les plus âgés des garçons s'occupent de l'étable et des cultures, les plus jeunes gardent le bétail.

Au moins pendant les premières années de Champfahy, il semble qu'on se passe d'aide extérieure, alors que la présence d'un « domestique » est mentionnée dans les années 1910, ainsi que le recours à quelques aides extérieures ponctuelles pour des gros travaux ou des travaux spécialisés.

Entrée			Sortie			Cause de la Sortie	OBSERVATIONS
An	mois	jour	An	mois	jour		
1883	Juillet	8 ^e	1884	Avril	19 ^e	En service à Sainboing où elle est mariée.	morte le 8 juillet 1913.
1895	Novem.	14	1905	Janv.	23	pr apprentissage de bûcheronne à Neuchâtel.	convertie à l'enseignement
1896	Juillet	6	1907	Avril	27		domestique de campagne
1897	Avril	24	1907	Avril	28	apprentie feblantici à Fleurier, puis à Saverille.	court le monde
1898	Mai	5 ^e	1905	Févr.	20	pr apprendre l'état de blanchisseuse, à Chilly (Suisse).	à Pery où elle est mariée.
"	"	"	1905	Avril	28	domestique à Neuchâtel.	hologère à Pery. Mariée.
"	Juillet	25	1900	Févr.	20	en service à Marseille.	puis mariée à St Tropez, ensuite divorcée, court le monde
"	"	"	1908	Avril	20	apprentie repass. chez une sœur à Pery.	A Appenzell.
"	"	"	1909	Mars	1 ^{er}	domestique à St. Plaise, à Appenzell, puis à Pery	(mendicant).
1898	Novemb.	5	1903	Janv.	24	retourne chez son père à Neuchâtel.	Mendicant

Le registre des élèves (1842-1944), conservé à Mémoires d'Ici recense 331 noms. Son étude reste à faire. Selon une statistique de 1854, sur 36 jeunes sortis de Champfahy de 1842 à 1853, 19 sont devenus domestiques ou ouvriers agricoles.

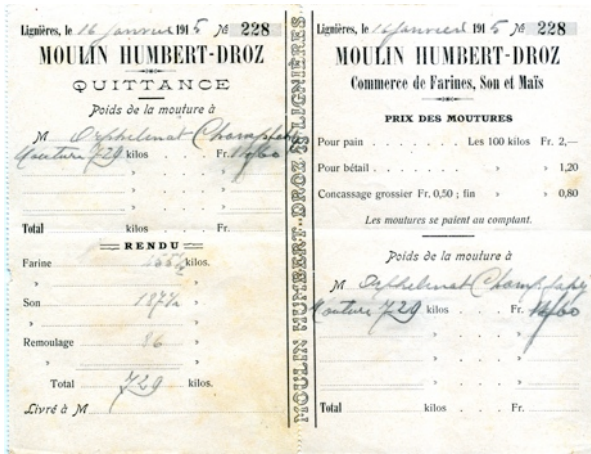


Le domaine de Champfahy :

Le domaine comporte des champs (céréales et pommes de terre notamment), un verger et des jardins potagers. L'institution possède des vaches et du petit bétail. La production est en partie vendue et en partie consommée sur place. Ainsi, en 1902, la production brute valait 6100 frs : la vente rapporta 3948,50 frs (65%), la consommation sur place représentant une valeur de 2151,50 frs (35%).
 Assolément 1914 :



- Fourrage : 680 ares
- Cultures diverses : 324 ares :
 - blé d'automne : 4 champs (236 ares)
 - pommes de terre : 2 champs (63 ares)
 - légumes racines : 1 parcelle (12 ares)
 - « gros » légumes : 1 parcelle (9 ares)
 - jardins potagers : 2 (4 ares)



L'institution fait son propre pain, comme le montre cette quittance de 1914 d'un moulin de Lignières



Le verger :

En 1907, le verger était planté de 229 arbres fruitiers :

Pommiers : 64 (pommes douces et acides)

Pruniers : 61 (diverses variétés)

Cerisiers : 39 (30 griottiers)

Noyers : 35

Poiriers : 30

D'après le journal de Champfahy (1902-1920, Mémoires d'Ici), les fruits semblent consommés à l'orphelinat même, à l'exception des cerises dont une partie est vendue.

En 1909, des noix sont distribuées aux élèves pour Noël (les sources ne permettent pas de savoir s'il s'agit là d'une habitude de la maison). En 1916, vu le prix élevé du vin et l'abondance cette année là des petites pommes on fait faire du cidre à Lignières. On fait également de la confiture de cerises et de pruneaux (1918) et on sèche des prunes, des poires et des pommes (1908). Des noix sont transportées à Cerlier pour en faire de l'huile (1917).



la grande. Continué de nettoyer et émonder les arbres fruitiers. - 2° Cennatin - 3° au lever du Soleil. Continué le ardoage de la grande fosse au verger.

Travaux au verger:

"...continué de nettoyer et émoder les arbres fruitiers..."

On dénombrait, toujours en 1907, 29 arbres d'agrément: 23 sorbiers (chemin du verger), 4 tilleuls, 1 marronnier et 1 lilas.



Les jardins potagers :

Champfahy possédait deux jardins potagers, - dits le jardin « vieux » et le jardin « neuf »-, d'une superficie totale de 400 m² (4 ares).



En plus des arbres fruitiers du verger, on relève l'existence dans les jardins de 13 poiriers en espalier et de groseilliers. Les jardins produisent divers légumes, qui fournissaient la table de l'institution.

Quelques légumes cultivés dans les jardins :

Choux, petits choux, choux fleurs
Céleri
Laitues
Oignons
Poireaux
Pois mange-tout
Pois sucrés
Etc.

La commande des graines potagères à Berne est mentionnée à plusieurs reprises.

Au milieu du XIX^e siècle, chaque élève cultive un petit carré de jardin, dont le produit acheté par la ferme sert à lui former un petit pécule pour sa sortie de l'institution. Les archives à disposition ne disent malheureusement pas si cette habitude s'est maintenue par la suite, mais elles font état, en 1909, de l'existence de « quatre livrets d'épargne à la Banque cantonale neuchâteloise aux élèves de l'orphelinat ».

Travaux dans les jardins: 19. Fumé et bêché le dernier carré au jardin neuf après en avoir ôté les choux fleurs, et au vieux jardin, après le poireau et le céleri, qu'on a mis à la cave, fini la fumure des groseilliers.

Travaux dans les jardins, 19 novembre 1904:

"...Fumé et bêché le dernier carré au jardin neuf, après en avoir ôté les choux fleurs, et au vieux jardin, après le poireau et le céleri, qu'on a mis à la cave, fini la fumure des groseilliers..."



D'une pédagogie à l'autre



Photo : Pro Natura

A la fin du XXe et au début du XXIe siècle, Champfahy n'est plus une institution d'assistance. Devenu « la ferme aux enfants », le domaine organise des camps accueillant de nombreux jeunes citadins. Il s'agit pour les responsables de cette ferme pédagogique de leur faire redécouvrir très concrètement les réalités campagnardes, de les sensibiliser à l'écologie et à certaines valeurs humaines. Vie à la campagne, travaux de la ferme, certes, mais dans une optique pédagogique fort différente de celle qui anima l'orphelinat de Champfahy.

L'expérience de la ferme aux enfants de Champfahy est aujourd'hui terminée et le domaine a été mis en vente en 2004.



Pour ne savoir plus

Archives de Champfahy, Mémoires d'Ici :

- Journal, 1902-1920
- Registre des enfants placés, 1842-1844
- Documents divers

C. Revel, « Notice sur l'asile agricole de Champfahy, près de Neuveville », in *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1854, 98-113